



AU BURKINA FASO

LA VOIE LACTÉE DES FEMMES DE L'OUBRITENGA

ENTRETIEN AVEC SYLVAIN GOMEZ ET ILIASSE TIEMTORE

ESF et Apil



Élevages sans frontières (ESF) est une association française qui vient de fêter ses 20 ans. Elle accompagne des acteurs locaux, souvent des ONG, dans le développement d'actions en soutien aux filières animales (viande et lait), pour que ces dernières soient durables, inclusives et rémunératrices.

Au Burkina Faso, ESF et son partenaire l'ONG Action pour le promotion des initiatives locales (Apil) développent le projet « La Voie Lactée des Femmes de l'Oubritenga » en faveur des femmes éleveuses. Le développement d'une filière lait local peut favoriser l'autonomisation des femmes si elles gardent la maîtrise des revenus de la vente du lait. Pour ce faire,

elles se sont organisées en une coopérative reconnue depuis mars 2024, et ont créé une unité laitière. Sylvain Gomez et Iliasse Tiemtore sont référents sur ce projet qui bénéficie aussi de l'appui d'Assiata Sawadogo dans sa dimension genre qui est centrale. Son originalité est de se servir de l'art et des médias culturels.

Dans le cadre d'un projet porté par :



elevagessansfrontieres.org/



apilaction.net/



Une éleveuse travaillant à la laiterie de l'Oubritenga © ESF

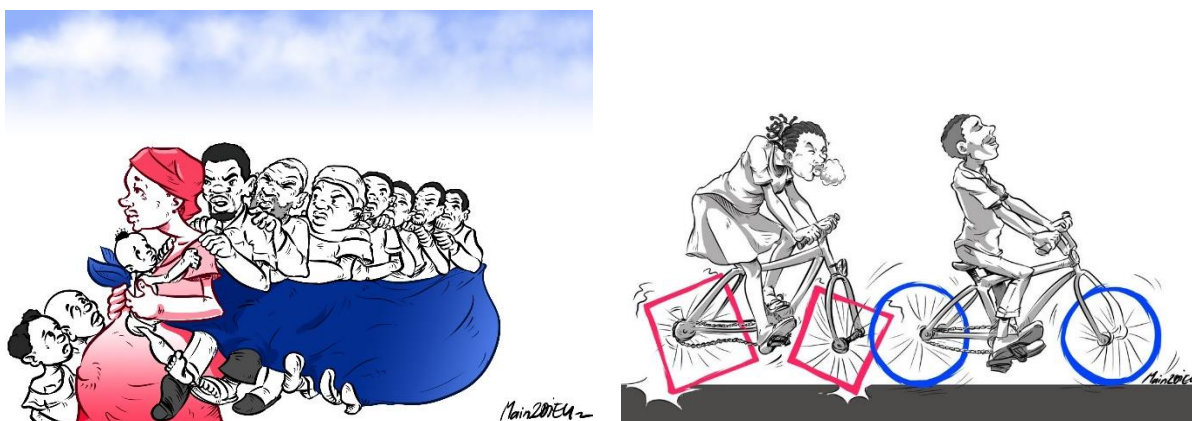
COMMENT AVEZ-VOUS AMORCÉ L'APPROCHE GENDRE DANS LES VILLAGES CONCERNÉS ?

Nous avons débuté par un diagnostic des inégalités et des violences fondées sur le genre avec l'accompagnement de l'ONG Batik International, spécialisée sur la thématique.

Batik a formé une partie du personnel d'ESF et d'Apil, à distance et lors d'une mission au Burkina Faso. Nous avons pu apprendre, à travers des mises en situation, le lexique de l'approche genre, déconstruire les stéréotypes que nous portons, désactiver le lien entre ces stéréotypes et nos comportements et proposer des bonnes pratiques visant à une prévention des discriminations fondées sur le genre.

Pour mener à bien le diagnostic, Batik nous a proposé des outils [*plus de détails sur les outils en fin d'entretien*] et une organisation par *focus group* non-mixtes (hommes, femmes et jeunes). Il s'agissait principalement de mettre en évidence les activités invisibilisées des femmes et le manque de soutien des hommes pour la conduite d'activités économiques dévolues aux femmes.

L'exposition de dessins itinérante¹ réalisée dans le cadre du projet synthétise très bien ce travail de déconstruction et de reconstruction. Elle est par ailleurs facilement réutilisable pour quiconque souhaite sensibiliser et faire débattre sur les rapports liés au genre.



Deux exemples des dessins utilisés dans l'exposition itinérante © ESF

¹ Voir le Reportage sur le lancement de l'exposition itinérante : <https://www.youtube.com/watch?v=TX-8LiB6Liw>

QU'A RÉVÉLÉ LE DIAGNOSTIC PLUS PRÉCISÉMENT ?

L'entretien de la sphère domestique (ménage, cuisine, soins, éducation des enfants...) repose essentiellement sur les femmes. Elles y consacrent chaque jour 6 à 7 heures contre 1 heure pour les hommes. L'approvisionnement en eau et en bois représentent des corvées qui pèsent sur la santé des femmes et sur leurs capacités de participation à d'autres activités. L'implication des femmes dans les travaux champêtres est fort (pour les communautés Mossi) et sans garantie d'accès à la propriété des moyens de production. La maîtrise et la prise de décision concernant les moyens de production et des bénéfices sont moindres chez les femmes. La décision finale revient aux hommes.



Une étape du diagnostic genre © ESF

Concernant les rapports de pouvoir au sein de la filière, les femmes ne peuvent valoriser le lait des animaux sans l'autorisation des maris et les distances entre les villages et les points de vente demeurent une grande contrainte.

A l'issue de ce diagnostic, il a été décidé de travailler prioritairement sur les questions de répartition des tâches entre les femmes et les hommes, sur la pénibilité des corvées d'approvisionnement en bois et en eau, sur la maîtrise des moyens de production par les femmes, les prises de décisions au niveau des exploitations familiales avec prise en compte des avis des femmes, et sur l'amélioration et maîtrise des revenus par les femmes.

COMMENT ÊTES-VOUS PARVENUS À INTERVENIR SUR TOUS CES ASPECTS ?

Nous avons mis en place des dispositifs de sensibilisation et d'amorce pour l'autonomisation des femmes sur la zone d'intervention. Dans chaque village touché par le projet, deux femmes relais ont été formées par une consultante juriste sur les droits des femmes, le *leadership* féminin et le plaidoyer cellule « parajuriste ». A l'issue de la formation elles ont élaboré une note de plaidoyer à destination des autorités traditionnelles et officielles pour l'obtention d'un travail décent et de matériel agricole, une participation accrue aux plans de développement et à la prévention et gestion des conflits, un meilleur

accès au foncier, davantage de promotion et de financement de l'économie verte ainsi qu'une intégration des droits économiques et sociaux des femmes dans les politiques locales.

Une pièce de théâtre a aussi été montée avec la troupe locale « Bassy ». Elle abordait l'amélioration des pratiques d'élevage, l'implication et les droits des femmes dans les élevages, la consommation du lait local, notamment du lait de chèvre. La pièce a été jouée dans les 6 villages impliqués dans le projet. A l'issue de chaque représentation qui rassemblait plus de 100 personnes (hommes, femmes, jeunes), la troupe de théâtre et l'équipe d'Apil menaient des forums-débats pour recueillir les ressentis, les questionnements et les visées de changements. Les habitants des villages étaient « très contents que le théâtre vienne à eux ».



Théâtre forum © ESF

Des bandes dessinées sans texte qui exposent certaines situations toxiques ou favorables pour l'autonomisation des femmes et le bien-être des ménages ont été réalisées.

Un parcours de formation est en cours de finalisation. Il aborde la confiance en soi et la prise de parole en public, l'entrepreneuriat et l'approche du formel, le *leadership* féminin et le plaidoyer et la masculinité positive à travers des scénarios pédagogiques imagées qui permettent de rendre les participants.tes acteurs et actrices de leur formation.

Concernant la pénibilité des corvées d'eau et de bois, des charrettes et des fûts ont été distribués dans les 6 villages concernés par le projet. Les femmes se sont approprié ces matériels et ont mis en place des dispositifs de location du matériel mis à disposition.

En plus de ces activités, la référente genre de l'Apil et l'animatrice passent 3 jours par semaine sur le terrain et rencontrent les femmes individuellement ou en groupes. Mais tout ne peut pas changer du jour au lendemain : les changements de mentalités et de comportements prennent du temps et ne sont ressentis réellement qu'avec les jeunes générations.

COMMENT SURMONTEZ-VOUS LES RÉTICENCES ?

Il n'est pas évident de parler frontalement d'égalité hommes-femmes, cela provoque des oppositions, même avec certaines femmes. Nous préférons mettre en avant la nécessité d'autonomiser les femmes et le fait qu'elles aient besoin d'appui pour être en mesure de bien éduquer les enfants.

Nous nous appuyons aussi sur une idée communément admise au Burkina Faso selon laquelle une famille se porte bien si la mère de famille a suffisamment d'argent. Ce qui n'est pas toujours le cas pour une famille où le père a de l'argent.

L'originalité de notre projet est de se servir de l'art et des médias culturels - en l'occurrence le théâtre et le dessin. Ces supports nécessitent toutefois la présence d'animateur.trices pour bien décrypter les messages et éviter des débats clivants, agressifs ou des conclusions-raccourcis « provocantes ». L'objectif est qu'à la fin de chaque séance, chacun.e reparte chez soi, certes avec des réflexions, des remises en question, des envies d'échanger avec son entourage, mais apaisée.

AVEZ-VOUS DES INFORMATIONS SUR LES REVENUS ?

La mesure de l'évolution des revenus et de la répartition des tâches au sein des ménages sont deux indicateurs que nous nous sommes fixés. Mais notre dispositif est à revoir et à améliorer. Questionner sur les revenus est tabou. Nous avons donc opté pour un suivi de l'évolution de la quantité de lait traité sur un échantillon d'éleveuses pour avoir une idée de la progression des revenus des éleveuses. L'amélioration des revenus et des capacités de commercialisation peut aussi être ressentie avec le suivi des chiffres de l'unité laitière dont l'activité a commencé en novembre 2023. Cette unité offre un canal de vente du lait pour les éleveuses et donc une facilité d'amélioration des revenus.



Les produits de la laiterie © ESF

AVEZ-VOUS PRIS EN COMPTE LA QUESTION DE LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE POUR LES FEMMES ?

Au Burkina Faso, même si le droit moderne donne aux femmes la possibilité d'être propriétaires, le foncier appartient majoritairement aux hommes. Parmi les éleveuses que nous accompagnons, aucune ne possède des terres, car la transmission est patriarcale. Elles exploitent donc les terres que les hommes acceptent de leur prêter, parfois difficiles à valoriser.

Dans un premier temps, nous essayons de faire peser davantage leurs avis dans les prises de décision au niveau des exploitations familiales. C'est déjà un premier pas que l'on constate avec l'acceptation que quelques vaches en lactation qui ne suivent pas le reste du troupeau et qui restent dans les villages pour améliorer la production laitière.

Posséder des animaux est une autre étape dans le parcours d'autonomisation des femmes. Sur les 150 éleveuses accompagnées, 62 sont propriétaires d'au moins un animal. L'accès aux petits ruminants et aux volailles est relativement facile pour les femmes. Pour les vaches, à cause d'idées préconçues sur la capacité des femmes à gérer des bovins, pour des questions de taille et de force, mais aussi, en raison de l'enjeu financier plus lourd autour du gros bétail, il est très difficile pour elles d'en être propriétaires.

QUEL BILAN FAITES-VOUS APRÈS TROIS ANS ?

Les acquis peuvent être fragiles pour celles et ceux qui contribuent actuellement aux changements : en témoigne la situation d'une éleveuse modèle accompagnée par le projet qui a connu des difficultés avec sa belle-famille lors du décès de son mari, lui aussi modèle dans le soutien à l'autonomisation des femmes et particulièrement celle de son épouse. L'autonomie financière qu'elle a développée et qui a été renforcée par le projet lui permet de s'affranchir de l'état social et d'être indépendante dans la satisfaction de ses besoins.

Les organisations locales vont au-devant des communautés lors de la mise en œuvre des approches promues. La prise de recul, l'emploi des mots justes et le respect des étapes de progression demandent énormément d'efforts aux équipes : ce n'est pas toujours facile d'être la petite étincelle de changements, surtout si les normes remises en cause font référence à sa propre identité, à son histoire et à son entourage.

Nous essayons de trouver des alliés pour la mise en œuvre de ce projet sensible au genre et qui se veut transformatif. Nous sommes en lien avec le laboratoire « Genre et Développement » de l'université de Ouagadougou. Avec leur aide, nous prévoyons, en seconde phase de projet, de faire circuler les supports d'information-sensibilisation développés et d'améliorer la production de connaissances sur certaines thématiques comme l'accès au foncier par les femmes ou le poids des femmes dans les prises de décision ou la cohésion sociale.

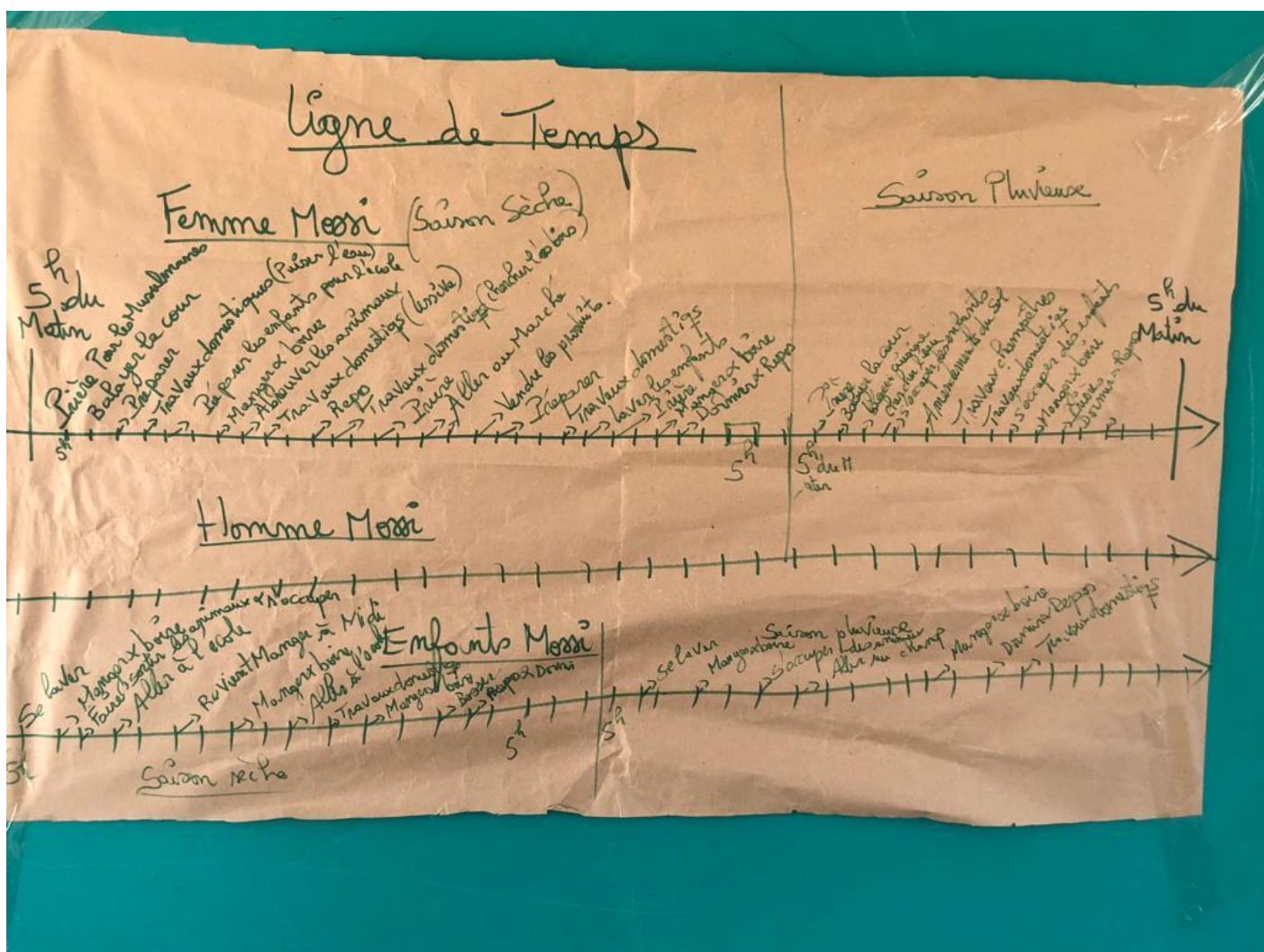
Autre chose : ne pas sous-estimer l'impact des mots. Arriver dans un contexte patriarcal et parler frontalement d'égalité de genre peut être brutal et occasionner des blocages, des peurs. Certains ne sont pas prêts à entendre certains mots. L'idée n'est pas de berner les participants mais d'entamer et d'étoffer le dialogue et les réflexions avec eux et avec elles. Par exemple, parler d'égalité des chances pour le bien-être des sociétés plutôt que d'égalité de genre, en mettant en avant que nos différences biologiques ne doivent pas justifier une inégalité, ni aucune forme de violence, psychologique, verbale, économique, physique ou sexuelle.

Propos recueillis en avril et juillet 2024 et édités par Emma Locher et Hélène Basquin Fané (CFSI)

CETTE INITIATIVE A BÉNÉFICIÉ DE FINANCEMENTS DE LA FONDATION DE FRANCE DANS LE CADRE DU PROGRAMME PROMOTION DE L'AGRICULTURE FAMILIALE EN AFRIQUE DE L'OUEST (PAFAO), APPEL DE 2020 (N°51)

D'autres outils utilisés pour le diagnostic

- La ligne du temps qui met en évidence i) le poids des 3 rôles (reproductif, productif, communautaire), ii) la surcharge de travail et le travail invisible, iii) la division du travail entre les hommes et les femmes.
- Le tableau d'accès et de contrôle des ressources qui précise pour chaque ressource matérielle et immatérielle qui l'utilise et qui la contrôle.
- La méthode *Gender Actions Learning System* (GALS) appliquée aux filières pour identifier i) les rapports de pouvoir entre hommes et femmes au sein de la filière, ii) les avantages et les inconvénients des canaux de commercialisation pour les femmes et les hommes, iii) des stratégies de commercialisation pour augmenter les revenus en veillant à l'*empowerment* des femmes.
- La route du changement qui permet aux enquêtés de dessiner le parcours de vie visé, ses opportunités, ses contraintes/obstacles et les changements nécessaires pour que les femmes et les hommes réalisent cette vision.



Ligne de temps réalisée dans le cadre du projet © ESF

POUR CREUSER LE SUJET :

- CFSI, [Les revenus des femmes synthèse du forum en ligne](#), 2018
- CFSI, [La filière lait, une affaire de femmes ?](#) 2020
- CFSI, Fondation de France, Jafowa, Roppa, [Ancrer les femmes dans les activités rémunératrices](#), 2023
- Élevages sans frontières et Batik International, [projet Parions l'égalité](#)

Le programme Promotion de l'agriculture familiale en Afrique de l'Ouest (Pafao) est porté par la Fondation de France et le CFSI. Il bénéficie de la contribution de la Fondation JM.Bruneau (abritée à la Fondation de France) et de l'Agence française de développement. Jafowa participe au volet capitalisation du programme. Le Roppa est membre du comité d'orientation et de suivi du programme.

